

LA GAZETTE DE CADICHON

N° 35 - Juillet à Septembre 2019

Charbonnières d'Hier à Aujourd'hui - Groupe de Recherches Historiques

Éditorial

« *Tempus edax, homo edacior* »

Le temps dévore, l'homme davantage encore »

Depuis bientôt vingt ans notre association œuvre pour la recherche et la conservation de la mémoire de notre commune. Elle a pu accumuler au fil du temps des milliers de documents, visuels et de nombreux objets. La numérisation en cours de l'ensemble de nos archives contribuera à préserver cette mémoire si précieuse, le « patrimoine diffus ». Ainsi nous aurons largement contribué à conserver pour les générations futures ce que le temps et les hommes auraient pu abandonner de notre mémoire locale.

Notre coopération accrue avec Patrimoine Aurhalpin nous encourage à poursuivre nos travaux de recherches sur les sépultures de notre cimetière et sur le rare patrimoine thermal qui subsiste. Nous comptons sur la municipalité pour soutenir nos propositions.

En septembre prochain nous vous proposerons un programme varié :

Vous pourrez découvrir deux exemples de conservation de la mémoire dont nous avons été les facilitateurs : la maquette de la Vierge de la façade de l'église et une aquarelle de fin XIX^e siècle représentant le secteur du Bottu. Nous remercions la famille de Michel Moyne pour le don d'un buste précieux (voir p 7).



« *L'heure de tous* » par
Arman - parvis Gare
St Lazare à Paris

Autre forme de découverte, notre ami Stéphane Cheron présentera son film sur le passé de notre station thermale.

La conférence de Philippe Dujardin sur le Saint Simonisme nous révélera une philosophie dont les frères Mangini comptèrent parmi les disciples.

Nous vous souhaitons un bel été, de bonnes vacances et vous donnons rendez-vous au Forum en septembre.

Charbonnoises salutations

Michel Calard, président

Ps : nous assurons nos permanences en juillet et août sauf du 5 au 18 août.

Mick Micheyl (Lyon 1922 - Montmerle 2019)

Auteur, compositeur, chanteuse et graveur sur acier, qui vient de s'éteindre, elle a laissé une trace de ses talents à Charbonnières les Bains...



En 1954 Lise Palais et Mick Micheyl



Les frères Carley animent une soirée dédiée à Mick Micheyl

Nos archives révèlent au moins deux souvenirs de rencontres avec des artistes charbonnois dans le domaine de la chanson et de la musique: Lise Palais-Martinon chanteuse d'opérette qui a vécu plus de 40 ans dans notre commune et le duo Michel & Jean Kaszowski (alias les Frères Carley) qui ont enchanté le public du Casino de Charbonnières.

Une autre facette de Mick Micheyl, la sculpture sur acier avec un grand tableau en acier gravé représentant une ronde enfantine immortalise son nom depuis mars 1979 sur le mur extérieur de l'école maternelle.

L'idée en revient au Dr Jean Paul Poizat, conseiller municipal sous le mandat de Marie-Claude Reverchon (1977-1983), qui suggéra qu'un artiste reconnu soit sollicité considérant que ce serait une bonne contribution pour l'image de la commune. Cette œuvre a été commandée dans le cadre du « 1% Culturel ». Mais finalement, l'artiste l'offrira à la commune. Un geste généreux dont les Charbonnois se souviendront !

Ce tableau pourrait être placé dans un endroit plus visible du public et assorti d'une plaque explicative. Et le nom de cette artiste donné à un bâtiment ou une salle du groupe scolaire.



Photo extraite du bulletin de l'Eau Vive - printemps 1979 illustrant l'article de l'Adjointe à la culture : E. Albert,



DOSSIER



LA LECTURE LYONNAISE - Journal illustré paraissant le samedi (Mai 1885 – juillet 1888)
LES PROMENADES DU DIMANCHE AUTOUR DE LYON par Pierre Virès
CHARBONNIÈRES

L'Hydrothérapie Spéciale de Charbonnières

(Suite du numéro 34)

Cette installation ne ressemble nullement aux installations hydrothérapiques que nous connaissons. Tandis que, dans la plupart des établissements les salles de douches et les cabinets déshabilleurs sont froids et sombres ; ici, les salles d'hydrothérapie, les cabines, les vestibules, les salons de repos, sont dans un même air ambiant, dans un même milieu chauffé et éclairé par les rayons solaires. L'éclairage se fait largement par le haut, de façon à ce que le malade baigne dans une atmosphère lumineuse, en pleine lumière diffuse.

La lumière solaire, par ses radiations calorifiques, lumineuses et électrochimiques, est un générateur de forces que le système nerveux emmagasine. Ce milieu, lumière, chaleur, a la plus grande valeur, il explique pourquoi les réactions s'opèrent si bien et si vite à Charbonnières, et cela, au point d'étonner tous ceux qui ont déjà fait de l'hydrothérapie. Nous sommes surpris de ne pas voir figurer un tel agent dans les adjuvants de l'eau froide.



Ajoutez à ce système si perfectionné les avantages que présentent encore les installations par leur aspect agréable, coquet, qui prévient avantagusement le malade en récréant sa vue et en calmant ses appréhensions.

Les eaux employées à Charbonnières sont froides, 10° à 11° centigrades et à température constante. Cette température est suffisamment froide si l'on considère « que les succès les plus éclatants, ceux qui ont décidé, pour ainsi dire, du succès de la méthode, ont été obtenus par l'usage de l'eau dont la température était supérieure à 10°. » (Beni-Barbe, *Traité d'hydrothérapie*).

← Verre de curiste à anse en verre soufflé à la bouche gravé « Charbonnières 1880 » Collection CHA-GRH

Le premier des adjuvants de l'hydrothérapie est l'eau froide prise en boisson. Tous les auteurs ont proclamé ses bons effets.

L'eau ferrugineuse de Charbonnières est donc un puissant auxiliaire de l'hydrothérapie par sa fraîcheur et par sa minéralisation. Nous n'avons, en effet, qu'à examiner ce qui se passe pour la dyspepsie atone si heureusement influencée par l'eau de Charbonnières. Indépendamment des effets reconstituants empruntés à la minéralisation même de l'eau, nous devons reconnaître que le froid, dont l'eau n'est que le véhicule, exerce sur l'estomac une action et une réaction qui concourent puissamment à la guérison.

Le froid produit sur la muqueuse stomacale une action comparable à celle qu'il produit sur l'enveloppe cutanée. C'est d'abord une contraction des vaisseaux et des glandes suivie bientôt d'une sécrétion plus considérable du suc gastrique. En un mot, le froid développe une suractivité dans les fonctions de cet organe affaibli par la maladie.

On prescrit aux malades de boire par petite quantité à la fois, par quart ou demi-verrerie avant ou après les exercices hydrothérapiques. La quantité à ingérer doit varier entre deux et six verreries au plus. Dans certains cas cette dose pourra être dépassée.

Les adjuvants secondaires de l'hydrothérapie sont : le régime spécial, c'est-à-dire un régime varié, agréable et digestif : lait, beurre, thé, œufs, viandes rôties, légumes herbacés et fruits, et, enfin, les conditions d'hygiène et de distraction que comporte ce genre de traitement.

Nous aimons à reconnaître que nul autre lieu ne paraissait mieux choisi que Charbonnières pour une installation hydrothérapique. Un établissement hydrothérapique doit être situé dans une contrée saine et bien aérée, à proximité des bois, dans un pays où les malades puissent faire des promenades ou des excursions agréables autant que possible en dehors des grandes villes, mais assez rapproché d'elles cependant pour que l'alimentation des malades puisse répondre à toutes les exigences. C'est le cas de Charbonnières.



La suite dans votre prochaine Gazette...



DOSSIER



Un loisir populaire à Charbonnières : La Boule

Loisir social et peu onéreux, le jeu de boule - on parle ici de boule lyonnaise et pas de la pétanque maintenant plus commune car elle peut se pratiquer sur un terrain quelconque - était largement pratiqué à Charbonnières comme dans toute la région.

Chaque café ou restaurant possédait ses propres terrains et comme ils étaient nombreux, l'occasion de jouer une partie était fréquente d'autant plus que les moyens de locomotion étant rares, les distractions l'étaient tout autant.

Plusieurs cartes postales anciennes que nous reproduisons ici montrent la fréquentation des lieux de rencontre de convivialité comme l'attestent les nombreux flacons présents sur les tables.



Les élus eux-mêmes ne dédaignaient pas manier la boule et le **Dr Girard** (ci-contre) en était manifestement un adepte comme ses administrés.

Parmi les établissements les plus connus possédant des jeux, on citera : route de Paris chez Moncel au Méridien, chez Varagnat route de Paris, chez Molinar chemin des rivières, Le Soleil d'or au bois de l'Etoile et bien d'autres.

Dans le bourg thermal, le Grand Hôtel de Charbonnières, à l'emplacement de l'actuel immeuble Les Pierres de Lune possédait aussi ses jeux derrière le bâtiment. Antique souvenir de cette époque, incrusté au fil du temps dans le tronc d'un marronnier, subsiste le panonceau d'un parking qui jouxtait un terrain de boules.

Il serait regrettable que l'actuel espace vert, assez protégé, qui sert aux enfants et aux résidents des habitations avoisinantes soit supprimé dans un proche avenir, dans le cadre de la requalification de l'avenue du Général de



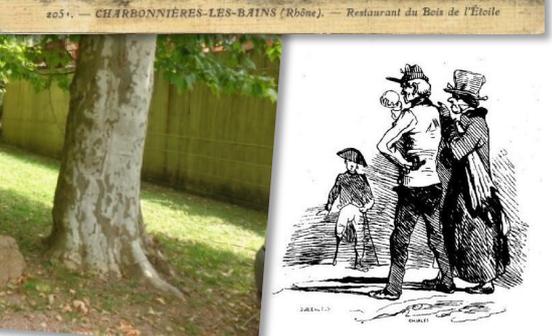
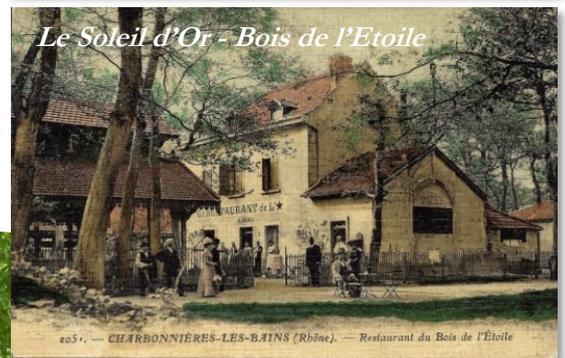
203 CHARBONNIÈRES-LES-BAINS (Rhône). — La Grande-Rue-des-Eaux ND Pho



Café Moncel Le Méridien



Café Varagnat Route de Paris



Gaulle, pour agrandir le parking existant. Cet îlot de verdure comporte des platanes centenaires d'une remarquable vigueur qui seraient alors sacrifiés.



Le Cimetière de Charbonnières



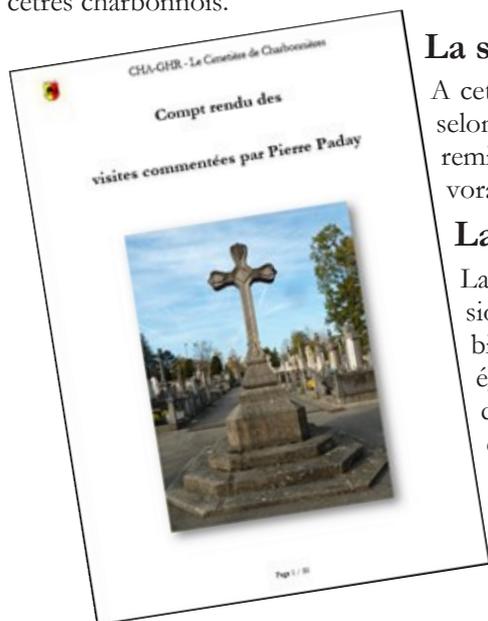
Le patrimoine Aurhalpin fédère l'ensemble des acteurs du patrimoine d'Auvergne-Rhône-Alpes avec le soutien de la Région. Cette association nous a attribué en 2018 un prix pour la restauration de la borne Michelin réinstallée au carrefour des Verrières.

couvrant la majeure partie de l'ancien cimetière. Le but était de recueillir le maximum d'informations pour assurer la préservation de la mémoire des familles de notre commune d'une part et la sauvegarde patrimoniale d'autre part.

Préservation de la mémoire familiale

Toutes ces connaissances ont été consignées dans un document (ci-dessous; actuellement de cinquante pages mais qui a vocation à grossir) relatant tout ce qui a été raconté par les participants et assorti de photos des tombes ainsi que d'autres éléments comme des biographies quand elles existent.

Nous avons ainsi collationné les souvenirs et constitué un embryon de base d'informations de mémoire familiale principalement sur les métiers, les propriétés, les habitations, alliances et les cousinages. Ces informations seront précieuses pour nos futurs dossiers et pourront être mises à disposition des familles qui seraient en quête d'informations anciennes sur leurs ancêtres charbonnois.



La sauvegarde du patrimoine funéraire

A cette fin, nous avons prévu de constituer un dossier listant les sépultures à préserver selon l'intérêt architectural, historique ou familial qu'elles présentent. Ce document sera remis à la mairie qui nous a indiqué être intéressée par ce travail et pense répondre favorablement à notre demande.

La préparation de la visite publique

La préparation du Printemps des Cimetières se présentait bien puisque nous disposions déjà de bon nombre d'informations sur les occupants des lieux. Mais le sujet est bien plus vaste car l'histoire du cimetière est une liée à celle de l'église ou plutôt des églises successives puisqu'elle s'est sensiblement déplacée et a notablement changé de dimension et de forme au cours des âges, passant d'une modeste chapelle à une église en partie moderne. L'ancien presbytère puis la mairie-école qui l'a remplacé étaient aussi concernés.

Quant au cimetière actuel, son histoire est mêlée à celle de plusieurs familles charbonnoises autant qu'à celle des lieux qu'il occupe et nous le découvriront au fur et à mesure.

La toute récente opération du « Printemps des Cimetières ⁽¹⁾ » organisée par « Patrimoine Aurhalpin » auquel le CHA-GRH s'est associé pour la première fois a mis en lumière un lieu bien méconnu de la plupart d'entre nous et dans lequel nous ne nous rendons généralement pas pour notre plaisir. Pourtant, quand on gratte un peu la poussière de l'histoire, le sujet est loin d'être inintéressant et peut réserver quelques surprises que nous allons vous dévoiler dans ce dossier. Nous nous sommes donc lancés dans la préparation d'une visite publique du cimetière de Charbonnières.

Les visites exploratoires du cimetière

La préparation fut une tâche assez aisée puisque nous avons déjà depuis 2017 – avant même de connaître cette opération – effectué trois visites exploratoires, sous la conduite de Pierre Paday, de la zone



Devant la tombe de la famille Martin

1) - <http://www.patrimoineaurhalpin.org/printemps-des-cimetieres/>



L'histoire du cimetière, les origines

Au tout début, le cimetière devait se situer classiquement autour de l'église « succursale ⁽²⁾ » ainsi qu'elle est nommée sur la carte de Cassini ci-contre ⁽³⁾. Elle était alors bien plus petite, moins de la moitié de l'église actuelle et desservait la cinquantaine de feux ⁽⁴⁾ de Charbonnières alors hameau de Tassin. Robert Putigny, dans « Charbonnières et ses églises ⁽⁵⁾ » relève que le fait est signalé dans un document daté de 1477.



Le **26 mai 1708**, un nouveau cimetière reçoit la bénédiction de Monseigneur de Saint Georges, Archevêque de Lyon. Il est décrit comme étant situé sur la place à côté de l'église et clos par une muraille donc approximativement à l'emplacement de la mairie actuelle.

Léo Thiniaire

← Claude II de Saint-Georges (1634 - 1714), évêque de Mâcon et Clermont ; Archevêque de Lyon (1693-1714). Tableau attribué à Henri Verdier (Montpellier, 1655 ; Lyon, 1721)



Extrait de la carte de Cassini où le symbole indique une église et pas une chapelle et où l'indication « succ. » est l'abréviation de « succursale »

La suite dans votre prochaine Gazette

Samedi 18 Mai - Printemps des cimetières



Tombe de l'Abbé Bergeron

Sous un agréable soleil, une trentaine de personnes, Charbonnois et voisins, ont répondu à notre invitation, guidés par Patrick Chanay pour une visite du cimetière dans le cadre de cette opération. Une première édition réussie de l'avis de tous, qui a même dû être légèrement écourtée au bout de deux heures de visite tant nous avons été ambitieux sur le contenu.

Nous avons évoqué l'histoire des lieux depuis l'origine à nos jours en citant des anecdotes, des faits peu ordinaires et des particularités de construction du cimetière.

Puis, nous avons fait un circuit d'un certain nombre de tombes remarquables en retraçant l'histoire des familles, leur lien avec Charbonnières, leur contribution à notre histoire commune ou décrivant l'architecture des sépultures. Sur ce point, nous avons noté l'intérêt porté par les visiteurs pour l'explication de la symbolique des ornements des tombes, choses qu'on ne remarque pas naturellement au premier coup d'œil.

La visite s'est terminée devant le monument aux morts qui recèle un mystère que nous n'avons pas encore pu lever....

Un bon crû donc qui nous incite à rééditer l'an prochain.

Nous adressons un grand merci à l'équipe qui a préparé cet événement..

Léo Thiniaire



- 2) - Selon le CNTRL (émanation du CNRS) : RELIG., vieilli. Église succursale. Église adjointe à une église paroissiale devenue insuffisante pour accueillir les fidèles de la paroisse
- 3) - Réalisée par la famille de cartographes Cassini entre 1756 et 1815, c'est la première carte générale du royaume de France. Ses 180 feuilles accolées donnent une vision d'ensemble du royaume dans ses frontières de l'époque
- 4) - Unité fiscale utilisée pour l'imposition jusqu'au XVIII^e siècle dans certaines provinces (Bretagne, Dauphiné, Provence). Il faut se garder de confondre les feux fiscaux (dits feux de compoix) avec les feux « allumants » (ici), qui correspondent à des ménages. J. Dupaquier, La Population rurale du Bassin parisien à l'époque de Louis XIV (thèse), Paris, t. 1, 1977, p. 24.
- 5) - Fascicule édité par le CHA-GRH en vente au siège, Square des Erables (10 euros)



Les bois anciens de Charbonnières : un patrimoine méconnu.

Notre historien Robert Putigny (1914-2013) nous a révélé avoir découvert dans Le Petit Cartulaire d'Ainay (XII^e siècle) la trace de « Carbonariae » nom originel de Charbonnières. « *Il y a longtemps de ça, très longtemps, alors que notre région était couverte d'épaisses forêts... Les quelques cabanes réunies sur ce coin de terre qui allait devenir le nôtre avaient pris le nom du métier qu'exerçaient ses occupants, car nos ancêtres y fabriquaient du charbon de bois* ». (Chronique historique de Charbonnières - 1989)

Jean-Jacques Dubois, membre de notre association, Professeur honoraire à l'Université de Lille I et membre du "Groupe d'Histoire des Forêts Françaises", auteur de "La place de l'histoire dans l'interprétation des paysages végétaux" (Mélanges de La Casa de Velazquez, tome XXX-1, 1994) nous explique l'évolution du boisement de notre commune, depuis l'origine marquée par cette activité bien particulière du charbonnage jusqu'à la ville-forêt remarquable des dernières décennies.

1. Que nous racontent les bois anciens ?

Bois ancien veut dire que le caractère boisé du terrain (mais pas forcément les arbres) est ancien.



Pour Charbonnières, le premier document fiable est le cadastre dit par « masses de culture » réalisé sous le Consulat (arrêté du 3 novembre 1802).

Sur ce document, les fonds de vallons sont occupés par des prairies. Certains versants raides sont boisés comme ceux du ruisseau de Méginand et du ruisseau des Planches.

Sur le plateau vers Ecully des bois figurent en retrait de la route de Paris. On retrouve le bois de la Lune et le bois de la Nouvelle Source, de même une grande partie du plateau des Hautinières est boisée.

Mais le bois du Gravillon apparaît déjà isolé, entouré de prairies, de cultures et de vignes. Les vignes occupaient alors près de 80 hectares, soit 20 % du territoire.

Beaucoup de ces bois anciens ont été défrichés au XIX^{ème} siècle avant même le développement des premières villas dans les années 1860-1910.

Deux exemples de bois anciens qui ont survécu ont retenu notre attention :

- le bois de la Lune, qui s'étend en majorité sur la commune de Dardilly, conserve de vieux taillis de robiniers (dont les tiges servaient à fabriquer des échelas pour le vignoble) et quelques vestiges de la forêt charbonnée de jadis (souches creuses pluri centenaires)

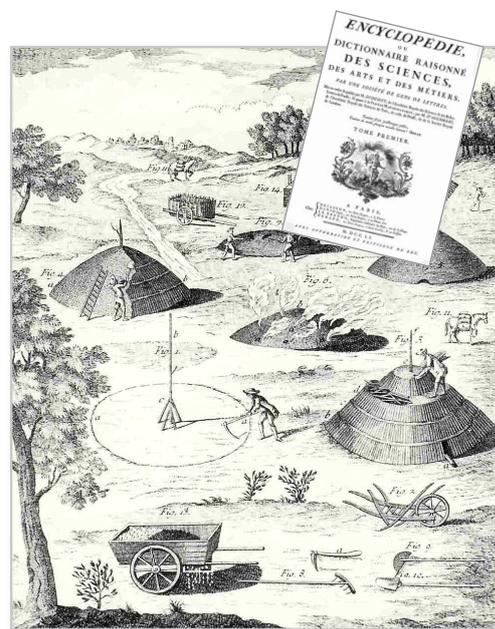
- le bois du Gravillon est une futaie de chênes et de charmes, enrichie en pins, douglas, robiniers au début du XX^{ème} siècle. L'abandon de son exploitation depuis cinquante ans explique que la nature y a repris ses droits, avec des arbres encroués (appuyés sur leur voisin) et des chablis (arbres tombés à terre) favorisant une biodiversité liée au bois mort.

2. La forêt charbonnée.

Les bois du coteau de la piscine et du Casino furent exploités pendant la guerre 39-45 pour fabriquer du charbon de bois dans des fours en tôle et en brique (1).

On ne peut toutefois relier cet épisode tardif au charbonnage des forêts de chênes et de hêtres du Nord-Ouest du plateau lyonnais durant la période gallo-romaine. La colonie de *Lugdunum* s'est implantée dans un paysage largement défriché depuis le 1^{er} millénaire av JC, où les bois avaient un rôle essentiel pour l'approvisionnement en combustible. En atteste, la découverte récente, sur la commune de Joux, près de Tarare, de deux charbonnières en fosse, datées de la fin du 1^{er} siècle.(2)

Mais le site charbonné près de Tarare n'a été mis à jour qu'à la suite des travaux de l'A 89, car les couches charbonneuses étaient masquées par des colluvions(3) de versant épaisses. Si les charbonnières de la fin XIX^{ème} et du début XX^{ème} de la haute



Encyclopédie de Diderot et D'Alembert

1). Souvenirs de Maurice Baud recueillis par Pierre et Marie-Pierrette Paday.

2). J.M Lurol, M. Cabanis, Deux charbonnières gallo-romaines en grande fosse sur la commune de Joux (Rhône), *Arbres et Dynamiques*, Clermont-Ferrand, 2013, p. 130-153.

3). Une colluvion ou un dépôt de pente est un dépôt meuble sur un versant, mis en place par gravité



DOSSIER



Dordogne sont détectables, il en va autrement pour les vallons du Nord-Ouest lyonnais.

Les deux types de charbonnières, en fosse sur les plateaux recouverts de sédiments fluvioglaciers et de limons, en meule sur les replats des versants granitiques, comme dans le vallon de la Beffe, ont probablement coexisté. Jusqu'au XII^{ème} siècle, le territoire est resté boisé, même si une forêt secondaire de chênes et de charmes a succédé à la forêt de hêtres. Mais dès le XVI^{ème} siècle, les bois-taillis se réduisirent à d'étroits corridors sur les versants raides, donnant des fagots, des piquets et des échalas. L'hypothèse d'un déclin important du charbonnage est donc probable dès le XVII^{ème} siècle, d'autant que la région lyonnaise a bénéficié depuis la fin du Moyen Age de l'apport du charbon de terre extrait dans la vallée du Gier, facile à transporter par voie d'eau.

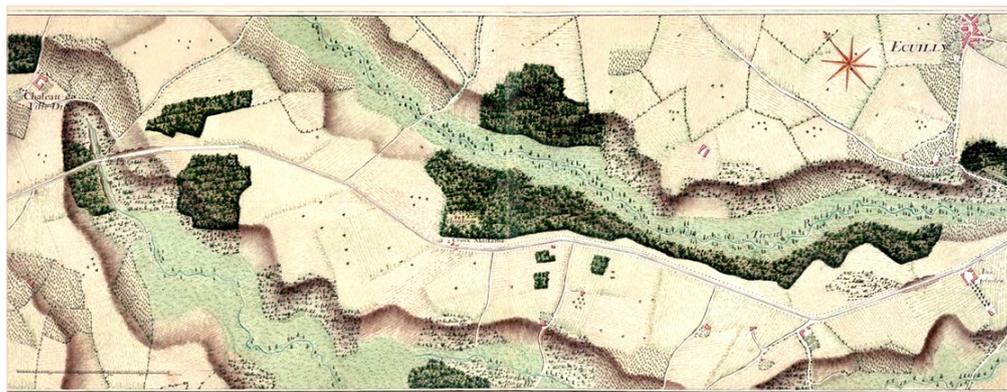


Ancien site possible de charbonnage

Bois de la Lune

3. Les taillis de robiniers et les vignes.

Au début du XIX^{ème} siècle, le versant oriental des monts du Lyonnais ne porte plus que des taillis de chênes, de châtaigniers et de robiniers⁽⁴⁾. Originaire d'Amérique du Nord, le nom d'acacia a été attribué au robinier à cause de la ressemblance de sa feuille avec celle des acacias, mais Linné l'a reclassé dans les Fabacées. Bois se courbant bien, facile à travailler et très durable, il a été associé en Europe à de nombreuses utilisations en agriculture, dont les échalas dans les régions de vignoble. L'introduction des robiniers s'explique par la production d'échalas, cela a caractérisé beaucoup de régions de vignobles dans l'est de la France. En revanche, il fournit un charbon de bois médiocre et délicat à obtenir.



Sur l'atlas de Trudaine (1754), qui cartographie les abords de la route royale entre Lyon et Roanne, la section entre le pont de la Tour et Tassin montre les hauts de versants des vallons (ruisseau des Planches, Beffe) occupés soit par des vignes soit par des taillis dégradés pour la plupart replantés en robinier.

Atlas de Trudaine, portion route de Paris des Verrières au Méridien : la route royale est bordée de champs, alors que les hauts de versant sont souvent occupés par des vignes ou des bois dégradés. Figurent cependant les bois de Serres et de la Thuylerie, le bois du Cros.

J.J. Dubois

La suite dans votre prochaine Gazette



DON

Nous tenons à remercier chaleureusement pour ce don d'importance la famille de **Michel Moyné**, sculpteur Charbonnois reconnu auquel la commune a attribué un square, chemin des tennis.

Il est l'auteur de nombreuses œuvres dont le buste de pierre du **Dr Girard** qui orne sa stèle place Marsonnat et avait dû être remplacé après que les allemands l'eurent déposé pendant l'occupation pour en récupérer le bronze.

Ce superbe buste de plâtre patiné vieux bronze, malheureusement non signé, est très probablement celui qui a servi à la réalisation de celui d'origine en bronze par Jean-Louis Chorel (1875-1946).

C'est donc un nouvel élément à ajouter au dossier de la stèle après ceux qui vous ont été présentés dans les N° 25 et 28 de la Gazette.



4). J. Robin, jardinier du Roi, a semé en 1601 le premier robinier (*Robinia pseudacacia*) place Dauphine. L'arbre a été transféré en 1632 au jardin des Plantes où il vit encore, presque moribond



Lucien Bégule



Les terres du château de la Ferrière, situé au bout du chemin éponyme, constituent le quartier de la Bégule. Sachant que des ancêtres du vitrailliste Lucien Bégule ont habité le château, aidé par Thierry Wagner arrière petit fils de ce dernier, il n'en fallait pas plus au GRH pour lancer une nouvelle enquête !

L'enfance

Même si la saga des Bégule commence très tôt au XVI^e siècle, Lucien étant l'héritier d'une grande famille bourgeoise lyonnaise, c'est surtout grâce à son père et son grand-père – qui auront une forte influence sur lui – qu'il deviendra cet homme de culture reconnu dans le domaine des arts.

Son grand-père, Jean-Marie Joseph (1767-1850), échappa de peu à la guillotine après avoir été arrêté comme Muscadin (jeune homme antiroyaliste) dans les bois de la propriété familiale située dans le quartier de La Ferrière à Charbonnières-les-Bains. Il sera libéré le 20 pluviôse de l'an II (09 février 1794) grâce à l'intervention d'un oncle député à la Constituante.

Son père, Georges (1805 - 1882), devait récupérer à Cuba une grosse somme d'argent prêtée par son grand-père Jean-Marie Joseph à Etienne Peillon, censé avoir fait fortune dans la culture du café. Il revint sans un sou mais... avec Stéphanie la fille de Peillon qu'il épousa en 1929. Il acheta plus tard une charge de Commissaire-Priseur au 22 place Bellecour. C'est lui qui transmettra ce goût des beaux objets à Lucien dont l'enfance sera également bercée par la beauté du château de Saint-Genis-Laval acheté en 1842 où il naquit le 8 mai 1848. Il vouera toute sa vie une tendre admiration à cette demeure qu'il décrira dans ses mémoires en évoquant en particulier son magnifique mobilier du XVII^e et XVIII^e siècle et aussi sa tristesse lors de la vente du château en 1862, entraînant la disparition de ces trésors.

Lucien suivit ses études au collège de Mongré à Villefranche-sur-Saône car l'éducation y était considérée comme "virile" et les études sérieuses. C'est là, vers 1864, qu'il fit ses premières armes en photographie, art qui allait lui rendre tant de services dans son activité de verrier et d'auteur d'ouvrages d'art.

Sa formation artistique

Sa formation artistique fut parsemée de fructueuses rencontres. D'abord celle de Jean-Baptiste Chatigny qui avait un atelier de peintre et où Lucien Bégule resta trois années puis celle, déterminante, de Pierre Bossan, déjà âgé de 65 ans, qui proposa au jeune Bégule de le rejoindre dans son école d'art sacré à Valence. C'est ainsi que ce dernier le prépara au concours de la Société des Amis de l'Art dont il remporta le premier prix. Après la guerre de 1870, Chatigny lui pré-



Les ateliers



Le château des Tourelles

senta Pierre Miciol qui tenait un atelier de peinture sur verre rue de Jarente à Lyon. Séduit par l'alliance de la peinture et de la lumière, il devint l'associé de Miciol pendant un peu plus de deux années.

En bas à droite de la montée de Choulans, bien connue des lyonnais pour ses difficultés de circulation, ses parents firent construire une "maison" - le château des Tourelles - à côté de laquelle Lucien établira en 1878, dans le style florentin, ses ateliers de vitraux qui furent inaugurés en 1881 et bénis par le cardinal Caverot.

En effet, il était devenu le collaborateur de Jacob Razuret dont il avait fait la connaissance chez Miciol. C'est dans cet atelier, rue des Prêtres (actuelle rue Monseigneur Lavarenne), qu'il affina ses compétences de décor en ornementation et envisagea de s'établir à son compte.



Sa production

Elle fut très importante et il est bien difficile de choisir parmi les lieux où l'on peut en contempler les fruits encore aujourd'hui. À l'église de **la Rédemption** de Lyon, il livre près de 50 baies entre 1866 et 1904. Elles retracent la vie de Jeanne d'Arc et représentent le Sacré-Cœur, le jugement dernier ainsi que la mort.

Pour l'église **Saint Irénée** de sa paroisse familiale, c'est avec un soin tout particulier qu'il créa huit verrières dédiées aux martyrs de Lyon ainsi qu'à Saint Zacharie et Saint Jean.



À l'église **Saint-Nizier**, il représenta *La Confrérie de la Trinité*



Quant à l'église du **Bon Pasteur** ⁽¹⁾, fermée depuis trop longtemps et en danger, elle contient 39 baies posées en 1882 qui sont réparties sur deux rangs plus la tribune. En haut, sont représentés les saints et martyrs lyonnais ; en bas des fenêtres à médaillons l'évangile du côté nord et le nouveau testament du côté sud.

Impossible d'oublier, bien sûr, dans la basilique de **Fourvière**, le *Vœux des Echevins* fort décrié à l'origine ainsi que les sept vitraux de l'abside de la crypte de Saint-Joseph et l'Agneau Pascal de la crypte posés en 1885.

Outre les vitraux à caractère religieux, Lucien Bégule en a aussi réalisé de profanes, à l'instar de celui que l'on peut voir au musée des Beaux-Arts: le *Saint-Georges* qui, malgré son nom, est considéré par Lucien comme un vitrail profane. Saint Georges, officier romain, sauve une jeune princesse des griffes du dragon. Avec le premier projet de Grasset pour un vitrail, celui-ci obtiendra la médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il sera offert plus tard au musée par la famille Bégule.



© Thierry Wagner & Gilbert Cros

La suite dans votre prochaine Gazette

1) L'église du Bon-Pasteur est une église désaffectée située à Lyon, rue Neyret sur les pentes de la Croix-Rousse, près de la montée de la Grande Côte. Elle est caractérisée par sa porte inaccessible.



Un symbole de Charbonnières-les-Bains : Les Arcades du Pavillon des Eaux

Depuis l'origine de l'exploitation de la source à Charbonnières les Bains, les curistes ont fréquenté un bâtiment comportant des colonnades.

Dans les années 30, l'architecte Etienne **Deschavannes** (1888-1964 - grand père de notre administratrice Marie Claude Fleury), fit intégrer les colonnes de la façade du bâtiment de la fin du 19^e siècle sur un nouveau pavillon thermal . Elles sont devenues l'emblème moderne de notre commune sous le mandat de Jean Claude Bourcet (1983-2001)

Ultime témoignage du passé thermal de la station, le pavillon a été détruit en 2003 par le Groupe Partouche afin d'édifier l'actuel hôtel, Le Pavillon de la Rotonde. En plus d'en reprendre le nom, la façade sud de l'hôtel et le spa sont inspirés par ces colonnades.

Sur proposition de notre association, le Conseil Municipal vota en 2003 un budget afin de charger l'entreprise de démolition de déposer avec attention les pierres des arcades du pavillon thermal et les stocker en vue d'une reconstruction ultérieure.

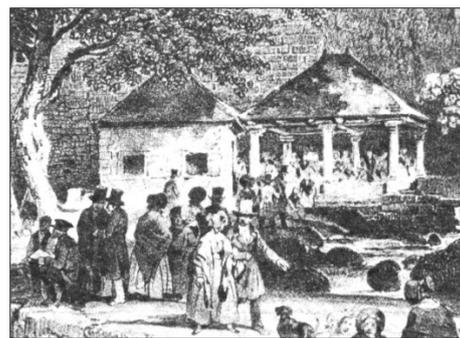
Plusieurs pistes furent explorées pendant le mandat de Maurice Fleury (2006-2014) mais aucun emplacement techniquement et esthétiquement satisfaisant ne fut trouvé à l'exception du site de la Combe où fut un temps envisagé la construction d'un Centre de Sante- Bien Être, projet maintenant abandonné.

La réunion sur la Commission Patrimoine du Thermalisme du Patrimoine Aurhalpin , organisée dans notre commune en mai dernier, est une chance pour nous de relancer une proposition vieille de 16 ans d'implantation durable de ce vestige historique, pour les futures générations de charbonnois et les touristes. Resterait à déterminer l'emplacement le plus valorisant pour le regard des passants : Place Marsonnat au droit du square ? Entrée du Parc Thermal ? Avis aux charbonnois !



Ci-dessus: Façade sud de l'hôtel « Pavillon de la Rotonde » côté parc thermal

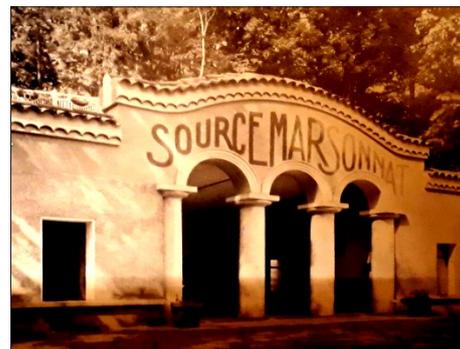
Ci contre: colonnade du spa, réplique de celle du Pavillon



Vers 1850



Fin du 19^e siècle



Années 1930

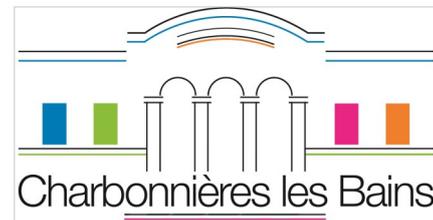


Années 1950



← Logo mandat JC Bourcet

Logo mandat M. Fleury →





DANS LE RÉTROVISEUR



Jeudi 28 MARS : Notre association accueillait une quinzaine de personnes engagées dans la **Fédération des Associations Historiques de l'Est Lyonnais** (Bron, Chassieu, Vénissieux, Feyzin...) pour découvrir notre parcours historique et après le déjeuner, les deux étapes incontournables : le Domaine le Lyon Vert et le Domaine de Lacroix Laval.



Du 15 au 21 avril, nous avons été fidèles au grand rendez-vous sportif de l'année par notre exposition en vitrine de Salle Entr'vues « Clin d'œil au Charbo » réalisée par notre trésorier Jean Darnand. Mais également au plus près de l'arrivée pour enrichir la mémoire iconographique de notre association.

Vainqueurs 2019 :
Y. Bonato &
B. Boulloud



15 mai au 16 juin Exposition : Le déplacement de la Maison de la Presse



Cette évocation d'un épisode marquant de notre commune en 1956 a suscité la curiosité et l'intérêt des visiteurs de la Médiathèque dont fort peu en avaient entendu parler. Cette opération était tellement peu courante à l'époque que, d'après nos recherches, notre Maison de la Presse fut seulement le second bâtiment à subir ce traitement en France .

Pure coïncidence: nous apprenons qu'un projet immobilier d'ampleur menace ce bâtiment qui pourrait être détruit prochainement.

Nous ne pouvons que regretter la disparition de cette maison chargée d'histoire qui mérite d'être protégée et signalée par une plaque historique comme prouesse technologique du milieu du XXe siècle.

Mardi 21 mai nous avons eu le plaisir d'accueillir la **Commission Patrimoine Thermal** de Patrimoine Aurhalpin dans la salle du Conseil aimablement mise à la disposition par la mairie, représentée par son adjoint Thierry Baudeau et Patrick Chanay conseiller municipal. Sa présidente, Madame Marie-Hélène Château était entourée des délégués de Saint Martin d'Uriage, Saint Gervais, Evian, Chamonix, Vals les Bains, Forez... et de Rhône-Alpes Thermal. Bien que l'activité soit éteinte, nous y participons au titre de la

préservation et de la mise en valeur de notre passé thermal : patrimoine diffus (affiches, objets...) et relance de notre proposition de reconstruction de la colonnade du pavillon thermal. (cf. p 10). A l'issue de cette réunion, après une visite du bourg historique, Dominique Frely et Dominique Malandrin ont captivé nos invités en présentant dans l'église, le chemin de croix et l'orgue.





DANS LE RÉTROVISEUR

6 juin sortie « Bégule »

Par un grand soleil aussi ardent qu'inattendu, cette dense journée, organisée de main de maître par notre ami Gilbert Cros, nous a mené à **Bourg-de-Thizy** où nous avons découvert sur le terrain le travail de Lucien Bégule grâce à Thierry Wagner qui possède des connaissances encyclopédiques sur la technique et l'histoire du vitrail. (cf. p. 8&9) Thierry Wagner est un arrière petit fils de Lucien Bégule et s'emploie à pérenniser son souvenir comme Président de l'Association pour la Conservation des Vitraux Bégule (<http://www.vitraux-begule.com/>).



Signature vitrail à Bourg-de-Thizy



Semur-en-Brionnais

Puis, détour par **Charlieu** pour la visite du Musée hospitalier qui possède une remarquable herboristerie d'époque et une chapelle ornée d'un très bel autel du XVIII^e siècle. Quelle surprise d'apprendre que cette surannée grande salle des malades était encore en fonction il y a moins de 40 ans ! Nous avons ensuite rejoint **Semur-en-Brionnais**, un des « plus beaux villages de France ». Après un repas sur place, nous avons visité les ruines du château qui surveillait la Loire toute proche, sous la conduite d'un guide de l'association qui restaure et entretient les lieux.



La salle des malades de l'Hôtel Dieu de Charlieu en service jusqu'en 1981



Nous nous sommes ensuite dirigés vers **Iguerande**, village natal du père du **Dr Girard** dont l'église du bourg ancien possède aussi des vitraux de Bégule. Nous avons terminé cette belle journée par la visite du musée « Reflet du Brionnais » avec son concepteur qui nous a régalez d'histoires, anecdotes originales et même d'un mini récital à la vielle.

Autant vous dire que nous sommes rentrés fort tard à Charbonnières !



LA LANTERNE

- **Vendredi 6 septembre à 18h - Hôtel Le Beaulieu** - En avant-première des **Journées Européennes du Patrimoine**: Présentation en exclusivité d'une aquarelle fin 19^e siècle- secteur du Bottu d'E. Adams acquise par l'Hôtel Beaulieu, complétée par une exposition historique sur cette partie du bourg thermal..
- **Samedi 7 septembre 10h-16h Salle Sainte Luce** : **Forum** des associations
- **Mardi 17 septembre - Espace Alpha à 20h15 (entrée libre)** - " Lyon, une ville sous influence Saint Simonienne ? » **Conférence** animée par Philippe Dujardin, politologue auteur de nombreux ouvrages.

Le **Saint-Simonisme**, né de Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon (1760-1825), repose sur la foi dans le progrès, la confiance dans le machinisme, la certitude que c'est dans la grande industrie que réside la condition du bonheur, de la liberté et de l'émancipation. Parmi les nombreux saint-simoniens célèbres de notre région on peut citer les frères Félix et Lucien Mangini à qui nous devons en particulier la ligne Saint-Paul - Montbrison dont la gare de Charbonnières-les-Bains fut une étape majeure dans le développement de la station thermale.

« Voyage dans l'histoire de Charbonnières les Bains », un film réalisé par Stéphane Chéron en partenariat avec notre association, sera présenté en exclusivité.

- **Dimanche 22 septembre 11h30 Maison Paroissiale** : - Présentation de la maquette de la Vierge de Notre Dame de l'Assomption, de Robert Darnas (1913-1980) complétée par une exposition photographique sur des œuvres religieuses de ce sculpteur tassilunois - Repas partagé avec les paroissiens.

Mail : contact@charbonnieres-historique.com

Michel CALARD : 07.81.05.72.91

Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15

Jean DARNAND : 06.32.49.62.38

Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.

www.historique-charbonnieres.com
Charbonnières historique

Soutenez nos actions en adhérant.

Cotisations au 1^{er} janvier : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu)

Crédits photos pour cette gazette:

CHA-GRH, N.Deweert-Palais, M.Calard, J.Darnand, L.Thiniaire, P.Paday, G.Cros, T.Wagner, J.J.Dubois, M.Kaszowski, Famille Girard.

